

Pôle d'affaires queer de l'Atlantique

Faits saillants de l'analyse environnementale



Période visée : du 1er juillet au 15 décembre 2025

Préparé par : Sea Change CoLab

Préparé pour : la Chambre de commerce Queerdu Canada (CQCC)

Table of Contents

<i>Pôle d'affaires queer de l'Atlantique</i>	1
<i>Faits saillants de l'analyse environnementale</i>	1
Sommaire exécutif	3
L'importance du mandat	4
Méthodes de consultations	4
Qui a participé au sondage	5
Ce qui a été entendu à travers le Canada atlantique	5
Expériences vécues dans la région	5
Pourquoi se tourner vers l'entrepreneuriat	6
Les soutiens qui font réellement une différence	7
Les obstacles qui se répètent	7
Ce qui distingue le Canada atlantique	7
Ce que les gens souhaitent du Pôle	8
Orientations stratégiques extraites de l'analyse	9
Prochaines étapes	10

Sommaire exécutif

Entre juillet et décembre 2025, Sea Change CoLab, en partenariat avec la Chambre de Commerce Queer du Canada (CQCC), a mené une analyse environnementale régionale portant sur les expériences des entrepreneur·es 2ELGBTQIA+ en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à Terre-Neuve-et-Labrador et à l'Île-du-Prince-Édouard.

Cette analyse combine les réponses à un sondage, des entrevues et des activités d'engagement régional menées par des partenaires communautaires de confiance. Au total, 111 personnes ont répondu au sondage et 29 entrevues approfondies ont été réalisées. Des données contextuelles supplémentaires ont été fournies par des recherches menées par des partenaires au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve-et-Labrador.

Dans les quatre provinces, les entrepreneur·es queer et trans ont décrit des motivations similaires pour démarrer leur entreprise. Plusieurs se sont tourné·es vers l'entrepreneuriat pour gagner en autonomie, aligner leur travail avec leurs valeurs et créer des environnements plus sécuritaires que ceux offerts dans les milieux de travail traditionnels. Pour certain·es, le démarrage d'une entreprise était une réponse à l'exclusion, à l'épuisement ou à des systèmes rigides. Pour d'autres, c'était une façon de rester dans leur communauté tout en vivant de manière plus authentique.

En parallèle, les participant·es ont décrit des obstacles persistants, notamment la difficulté d'accéder à du financement, des défis liés à la littératie financière, à la pression sur la santé mentale, l'isolement, le manque de mentorat et l'accès limité à des services de soutien aux entreprises qui soient à la fois queer-affirmatifs et bilingues. Ces obstacles sont accentués en milieu rural et dans les petites communautés, ainsi que pour les entrepreneur·es trans, en situation de handicap, racisé·e, autochtone ou francophone.

Un message clair ressort de l'analyse : les relations sont plus importantes que les programmes. Le soutien entre pairs, les mentor·es de confiance et les liens communautaires ont souvent plus d'impact que les services d'affaires formels. Lorsque des services formels existent, ils sont souvent difficiles à naviguer, peu accessibles sur le plan linguistique ou mal adaptés aux réalités queers.

L'intérêt pour le Pôle d'affaires queer de l'Atlantique est fort dans l'ensemble de la région. Les participant·es souhaitent une structure bilingue, relationnelle et à l'échelle de l'Atlantique, qui favorise les liens entre entrepreneur·es, réduit l'isolement, améliore l'accès à des soutiens concrets et porte une voix collective pour le changement dans les milieux d'affaires et les politiques publiques.

L'importance du mandat

Le Canada atlantique présente un contexte entrepreneurial distinct. Les petits marchés, les grandes distances, les communautés rurales et côtières ainsi que l'accès limité à des services spécialisés influencent la façon dont les entreprises sont mises en place et maintenues. Pour les entrepreneur·es 2ELGBTQIA+, ces réalités se croisent avec les enjeux d'identité, de sécurité, de langue et d'appartenance.

Plusieurs entrepreneur·es queer et trans ont indiqué se sentir invisibles dans les écosystèmes d'affaires traditionnels. D'autres ont expliqué devoir gérer avec soin leur visibilité, particulièrement dans les petites communautés où la vie privée et la sécurité sont des enjeux réels. Les participant·es francophones ont parlé de systèmes d'affaires majoritairement anglophones. Les participant·es autochtones et bispirituel·les ont souligné l'importance des approches culturelles qui ne reproduisent pas des structures coloniales.

Cette analyse environnementale a été réalisée afin de mieux comprendre ces réalités et de s'assurer que le Pôle d'affaires queer de l'Atlantique soit développé à partir des besoins exprimés par les communautés, et non à partir de suppositions.

Méthodes de consultations

Cette analyse environnementale repose sur une approche mixte et a été rendue possible grâce à la collaboration de partenaires communautaires de confiance à travers le Canada atlantique.

Nous reconnaissons la contribution de Chroma NB, O Strategies, Quadrangle (Terre-Neuve-et-Labrador), Pride PEI, le Pictou County Partnership et Tribe Network.

Ces partenaires ont soutenu la mobilisation, l'engagement, l'établissement de relations de confiance et la compréhension des contextes régionaux. Leur implication a renforcé la pertinence, l'accessibilité et la crédibilité des constats.

Un sondage communautaire en ligne a été offert en français et en anglais et a recueilli 111 réponses.

Qui a participé au sondage

Au total, 111 personnes ont complété le sondage communautaire. Les réponses ont été recueillies en français et en anglais et représentent une diversité d'identités, de stades d'affaires et de lieux à travers le Canada atlantique.

- Nouvelle-Écosse : 40
- Terre-Neuve-et-Labrador : 35
- Nouveau-Brunswick : 17
- Île-du-Prince-Édouard : 12
- Autre ou non précisé : 7

Parmi les répondant·es, il y a des propriétaires d'entreprises, des entrepreneur·es informel·les, des travailleur·euses autonomes et des personnes envisageant de démarrer une entreprise. Plusieurs s'identifient à plus d'une identité marginalisée, notamment le handicap, la ruralité et l'identité francophone.

Des entrevues semi-dirigées ont également été menées de façon virtuelle auprès de 29 participant·es en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick. Des démarches menées par des partenaires ont permis d'ajouter un contexte bilingue et francophone pour le Nouveau-Brunswick ainsi que des données agrégées provenant de Terre-Neuve-et-Labrador.

Ce qui a été entendu à travers le Canada atlantique

Expériences vécues dans la région

Les participant·es ont souligné à plusieurs reprises que l'entrepreneuriat est avant tout influencé par des enjeux de sécurité, d'appartenance et de survie, non pas uniquement par des occasions de marché. Pour plusieurs personnes 2ELGBTQIA+ dans le Canada atlantique, le travail autonome n'était pas un plan à long terme, mais une réponse à l'exclusion, au sous-emploi ou à l'épuisement dans les milieux de travail traditionnels. Plusieurs personnes ont quitté des emplois où iels se sentaient en danger, peu soutenu·s ou obligé·es de gérer constamment leur identité.

Les entrepreneur·es trans et non binaires ont décrit une charge émotionnelle et administrative particulièrement élevée. Iels ont parlé du fardeau constant lié au mégenrage, à la correction d'hypothèses et à la navigation de systèmes fondés sur des marqueurs d'identité dépassés ou binaires. Cela inclut l'enregistrement des entreprises, les services bancaires, les assurances, la paie et les demandes de financement. Plusieurs ont décrit une surveillance accrue lors de demandes de financement ou de services professionnels, ainsi que des craintes liées à la divulgation, à la sécurité et à la crédibilité.

Les entrepreneur·es francophones et acadien·nes ont décrit une marginalisation parallèle liée à la langue. L'accès limité aux services de soutien aux entreprises en français affecte non seulement la compréhension, mais aussi la confiance et la volonté de participer. Plusieurs ont indiqué se sentir invisibles à la fois dans les écosystèmes d'affaires anglophones et dans les espaces queers majoritairement anglophones. Pour certain·es, fonctionner en mode bilingue représente une charge de travail supplémentaire, notamment en matière de marketing et de programmes officiellement bilingues, mais principalement offerts en anglais.

Les entrepreneur·es racisé·es, autochtones et nouvellement arrivé·es ont décrit des obstacles multiples liés à l'accès au capital, aux réseaux professionnels et à des conseils culturellement adaptés. Plusieurs ont exprimé que la crédibilité n'est pas accordée de façon équitable. Les participant·es autochtones et bispirituel·les ont souligné l'entrepreneuriat comme un moyen de réappropriation culturelle et de soin communautaire, tout en notant que les systèmes de financement coloniaux reconnaissent mal les façons autochtones de faire des affaires.

Dans l'ensemble des provinces, ces défis sont accentués en milieu rural et dans les petites communautés, où l'anonymat est limité et où les services spécialisés sont rares. Plusieurs participant·es ont expliqué gérer avec prudence leur visibilité, cherchant un équilibre entre authenticité, sécurité et viabilité économique.

La pression sur la santé mentale a été décrite comme un enjeu structurel, et non comme une faiblesse individuelle. L'isolement, la précarité financière et le manque de soutiens affirmatifs contribuent à l'épuisement, à l'anxiété et à la fatigue.

Pourquoi se tourner vers l'entrepreneuriat

Dans l'ensemble des provinces atlantique, l'entrepreneuriat est rarement décrit comme un choix de carrière neutre ou économique. Plusieurs participant·es ont parlé du démarrage d'une entreprise comme d'un moyen de quitter des milieux de travail perçus comme dangereux, rigides ou mal alignés avec leur identité et leurs valeurs. Pour les participant·es trans, en situation de handicap et neurodivergent·es en particulier, l'emploi traditionnel était souvent décrit comme nuisible ou inaccessible.

D'autres ont décrit l'entrepreneuriat comme une opportunité de créer ce qui n'existait pas dans leur communauté. Cela comprenait des services queers affirmatifs, des espaces bilingues ou ancrés dans la culture, des initiatives artistiques et culturelles, des pratiques de bien-être et des offres communautaires. Pour certain·es, l'entrepreneuriat représentait aussi une façon de rester dans leur communauté d'origine plutôt que de déménager vers les milieux urbains à la recherche de sécurité, d'appartenance ou d'occasions.

L'autonomie et l'authenticité étaient des thèmes centraux dans l'ensemble des provinces. Les entrepreneur·es souhaitent avoir le contrôle sur leur travail, leur horaire et leurs

valeurs. Iels veulent bâtir des entreprises qui reflètent qui iels sont, sans devoir compartimenter leur identité. En milieu rural et éloigné, l'entrepreneuriat est souvent l'une des seules avenues viables pour rester enraciné·e tout en construisant un emploi qui semble durable.

Les soutiens qui font réellement une différence

À travers la région, les relations constituent l'épine dorsale de l'écosystème entrepreneurial. Les participant·es ont souligné de façon constante l'importance des pair·es, des mentor·es, des collaborateur·trices créatif·ves et des membres de la communauté en qui iels ont confiance. Les réseaux de soutien informels offraient souvent un ancrage émotionnel, des conseils pratiques et des connexions que les programmes formels n'étaient pas en mesure de fournir.

Les services d'affaires formels étaient perçus comme les plus efficaces lorsqu'ils étaient flexibles, facilement accessibles et offerts par des personnes qui comprennent les réalités queers. Plusieurs participant·es ont décrit le besoin d'avoir quelqu'un pour les aider à interpréter les systèmes, traduire le jargon et naviguer des règles non écrites, plutôt que de simplement recevoir de l'information. Le mentorat, en particulier lorsqu'il est culturellement compétent et sensible aux identités, a souvent été décrit comme transformateur.

Les obstacles qui se répètent

Malgré les différences régionales, plusieurs obstacles sont communs : pression sur la santé mentale, défis liés à la comptabilité et à la littératie financière, difficulté d'accéder au financement, manque de compétences d'affaires et isolement. Les expériences de discrimination demeurent fréquentes, surtout pour les entrepreneur·e·s trans et non binaires, racisé·e·s et en milieu non urbain.

Les systèmes administratifs fondés sur le genre binaire, le service en anglais seulement ou des modèles d'affaires traditionnels créent des obstacles supplémentaires et renforcent les inégalités d'accès.

Ce qui distingue le Canada atlantique

La géographie joue un rôle déterminant dans la façon dont l'expérience entrepreneuriale se déploie. Les longues distances, les perturbations liées aux conditions météorologiques et les coûts élevés de déplacement limitent l'accès au réseautage, à la formation et au mentorat. Les entrepreneur·es en milieu rural font face à un isolement accru et à des

préoccupations liées à la sécurité, ainsi qu'à des marchés locaux plus restreints où la réputation et les relations ont un poids important.

La langue joue également un rôle clé. Les entrepreneur·es francophones et bilingues à travers le Canada atlantique font face à un accès limité aux services de soutien aux entreprises dans leur langue et rapportent se sentir marginalisé·es à la fois dans les écosystèmes d'affaires et les espaces queers. L'accès linguistique a été décrit de façon constante comme un enjeu d'équité, et non comme une préférence.

Ensemble, ces réalités soulignent la nécessité d'une approche à l'échelle atlantique qui soit bilingue, relationnelle et ancrée dans les expériences vécues de communautés queers diverses.

Ce que les gens souhaitent du Pôle

Les participant·es ont identifié de façon constante le besoin d'un soutien pratique et relationnel qui répond aux défis réels et quotidiens de la gestion d'une entreprise. Plutôt que des programmes ponctuels ou des ressources génériques, les entrepreneur·es souhaitent un accompagnement continu qui les aide à naviguer dans les systèmes, à prendre des décisions éclairées et à se sentir moins isolé·es.

Le mentorat est ressorti comme une priorité majeure dans l'ensemble des provinces. Les participant·es ont souligné l'importance de mentor·es qui comprennent à la fois les réalités d'affaires et les expériences vécues des personnes queers. Plusieurs ont exprimé un intérêt pour un mentorat adapté au stade de développement de l'entreprise, au secteur, à la langue et à l'identité, incluant des soutiens pour les entrepreneur·es en phase de démarrage, les propriétaires d'entreprises en milieu rural, les personnes trans et non binaires, ainsi que ceux qui naviguent plusieurs formes de marginalisation. L'apprentissage entre pair·es et le mentorat en petits groupes ont souvent été décrits comme plus accessibles et moins intimidants que les modèles formels de conseil.

L'accès au financement et à l'accompagnement dans les demandes de subventions a également été identifié comme un besoin critique. Les entrepreneur·es souhaitent obtenir de l'information claire et centralisée sur les occasions de financement, ainsi qu'un soutien pour comprendre les critères d'admissibilité, préparer les demandes et naviguer dans des systèmes financiers qui peuvent sembler opaques ou exclusifs. Les participant·es ont insisté sur le fait que ce type d'accompagnement est particulièrement important pour les personnes qui ont un accès limité aux réseaux professionnels ou peu d'expérience préalable en affaires.

La formation en compétences d'affaires demeure importante, mais les participant·es ont souligné que ces formations doivent être pratiques, accessibles et pertinentes. Les thèmes prioritaires incluent la tenue de livres, la littératie financière, la tarification, le marketing, les notions juridiques de base et les exigences administratives. Les entrepreneur·es ont exprimé une préférence pour des apprentissages à rythme adapté,

informés sur les traumatismes, et offerts de manière à respecter différents styles et capacités d'apprentissage.

La connexion entre pair-es et le développement d'un sentiment de communauté ont été nommés à répétition comme essentiels. Plusieurs participant-es ont décrit l'isolement comme l'un des aspects les plus difficiles de l'entrepreneuriat, en particulier en milieu rural et dans les petites communautés. Iels souhaitent des espaces pour se connecter avec d'autres entrepreneur-es queers sans avoir à expliquer ou à défendre leur identité. Les rassemblements informels et centrés sur les relations ont souvent été préférés aux événements de réseautage très structurés.

Il existe un fort intérêt pour un répertoire virtuel bilingue des entreprises queers détenues et dirigées par des personnes queers à travers le Canada atlantique. Les participant-es ont décrit ce répertoire comme un outil de visibilité, de collaboration et de solidarité économique. De façon importante, plusieurs ont insisté sur le fait que la participation à un tel répertoire doit être volontaire et conçue en tenant compte de la sécurité et du consentement, reconnaissant que toutes les personnes ne sont pas en mesure ou ne souhaitent pas être visibles publiquement.

Les participant-es ont également exprimé un intérêt pour des occasions de réseautage régionales et virtuelles qui réduisent les obstacles liés aux déplacements et soutiennent la participation à travers les provinces. Les options hybrides et en ligne ont été perçues comme essentielles pour les entrepreneur-es en milieu rural, les participant-es en situation de handicap et les personnes qui concilient des responsabilités de soins ou plusieurs emplois.

À travers l'ensemble de ces priorités, les participant-es ont insisté sur le fait que le Pôle doit être accueillant, flexible et ancré dans les expériences vécues. Iels souhaitent un Pôle qui écoute, s'adapte et évolue avec la communauté, plutôt que d'imposer un modèle fixe.

Orientations stratégiques extraites de l'analyse

Dès la conception, être bilingue et inclusif sur le plan linguistique.

Les participant-es ont souligné que le bilinguisme doit être appliqué à la gouvernance, au personnel, aux communications et à la programmation. La traduction seule n'est pas suffisante. L'accès linguistique est une condition de confiance et d'équité.

Des modèles de soutien centrés sur les relations.

Le Pôle devrait prioriser le mentorat, les cercles de pair-es et la connexion communautaire plutôt que des ateliers ponctuels. Les participant-es accordent une grande valeur aux relations durables avec des personnes qui comprennent leur contexte.

Être ancré dans des pratiques autochtones et décolonisées.

Les entrepreneur·es autochtones et bispirituel·le·s ont mis en évidence le besoin de parcours entrepreneuriaux ancrés dans la dimension culturelle. Cela comprend un leadership partagé, des partenariats à long terme et le respect des systèmes de savoirs autochtones.

Être conçu pour les communautés rurales et dispersées.

Les modes de prestation hybrides, les activités régionales ponctuelles et la programmation virtuelle sont essentiels. La centralisation des services dans une seule ville reproduirait les inégalités existantes.

Être axé sur les obstacles pratiques et le changement systémique.

Les entrepreneur·es souhaitent de l'aide pour naviguer le financement, la tenue de livres, les systèmes juridiques et l'administration. Ils souhaitent également que le Pôle soit en mesure de faire des activités de plaidoyer sur des changements structurels dans les domaines du financement, de l'approvisionnement et des environnements politiques.

Prochaines étapes

Les constats issus de cette analyse environnementale orientent la conception, la gouvernance et la programmation initiale du Pôle d'affaires queer de l'Atlantique. Ils guideront le développement de partenariats, les stratégies de financement et l'engagement des membres.

Les voix des communautés continueront de façonner le Pôle à mesure qu'il se développera. L'analyse environnementale complète est disponible sur demande.

Nous invitons les partenaires, les commanditaires et les membres de la communauté à se joindre à nous pour bâtir un Pôle qui reflète les réalités, les forces et les besoins des entrepreneur·es queers à travers le Canada atlantique.